

EN MÉMOIRE, dans *Politique Africaine*, lorsque l'actualité l'exige, des éléments brefs pour comprendre — plus que pour expliquer vraiment — des événements marquants et, surtout, pour permettre au lecteur d'y revenir ensuite.

Érythrée :

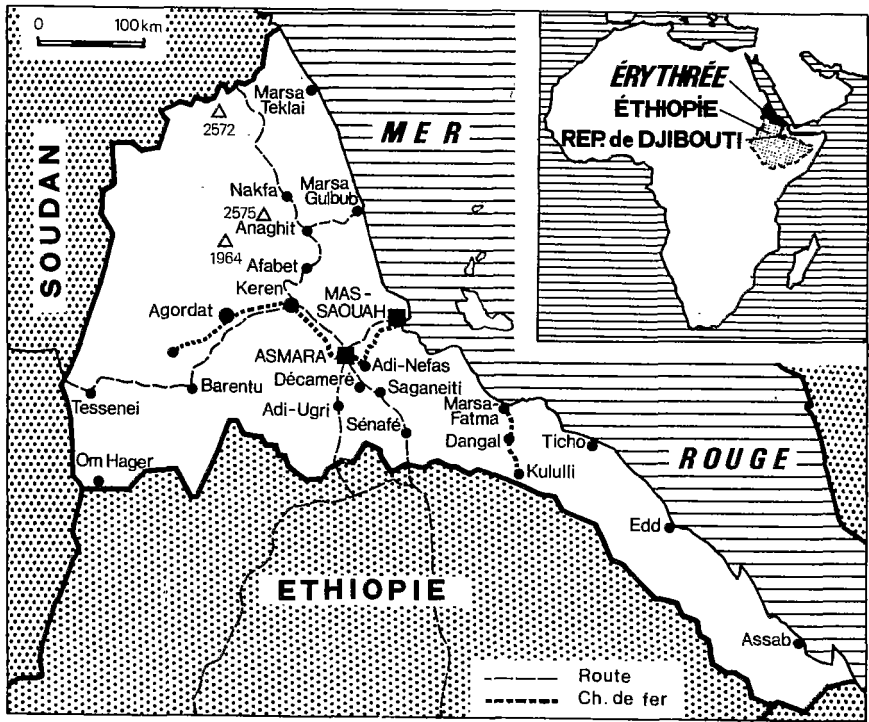
UNE LUTTE DE LIBÉRATION EXCEPTIONNELLE

Entretien avec Gérard Chaliand

Q. : En lançant contre les maquisards érythréens « l'opération Étoile Rouge », les militaires éthiopiens espéraient-ils « en finir » avec la résistance érythréenne ?

R. : L'« opération Étoile Rouge » a été lancée par le régime éthiopien, à grand bruit, en février 1982. Elle était, en principe, destinée à en finir avec la « rébellion » érythréenne. A cette époque, le colonel Mengistu, d'Asmara, capitale de l'Érythrée, avait offert une amnistie aux « rebelles » et promis des mesures de développement économique pour l'Érythrée.

Cette offensive, menée avec environ 90 000 hommes et qui comportait quatre fronts, malgré des avances non négligeables, notamment dans la province de Barka (près du fleuve du même



L'ÉRYTHRÉE

nom) et qui est arrivée à progresser jusqu'à une dizaine de kilomètres de la ville de Nakfa, province du Sahel, n'a pas cependant atteint les résultats escomptés. Le but principal de l'offensive était de s'emparer de la ville de Nakfa, capitale régionale du Sahel où le Front populaire de la libération de l'Érythrée (FPLE) soutient un siège depuis maintenant près de trois ans.

Ce fait *unique* dans les annales des mouvements de libération mérite d'être largement commenté. Il est d'ailleurs intéressant de noter à quel point la presse et les media, en général, accordent peu d'importance à des phénomènes de ce type et privilégient de façon provinciale, pourrions-nous dire, des épiphénomènes qui se passent plus près de l'Occident. De temps en temps, quelques articles rappellent

cette « guerre oubliée », ce qui est louable mais ne met pas en lumière l'extraordinaire capacité de résistance du FPLE. En effet, pouvoir soutenir un siège de cette durée après trois ou quatre offensives d'envergure mettant chaque fois en ligne plus de 50 000 hommes convenablement armés est tout à fait exceptionnel.

Je crois avoir, en 1977, après une visite dans les maquis — jusqu'aux faubourgs d'Asmara — été l'un de ceux qui ont insisté sur la parfaite organisation politico-militaire du FPLE qui est, sans conteste, le plus remarquable mouvement de libération produit en Afrique depuis deux décennies. En fait, la seule comparaison possible — à la dimension démographique près —, c'est avec les Vietnamiens. La structure organisationnelle — décrite aujourd'hui mais qui, au combat, a fait ses preuves — celle issue du léninisme, n'y est pas pour rien.

Le FPLE a su nettement, au cours des années 1975-77, à partir d'un noyau de cadres trempés dans la lutte depuis une demi-douzaine d'années déjà, bâtir avec consistance une structure politique de masse tout à fait impressionnante : organisation de comités et de milices villageoises, infrastructure sanitaire, scolaire ainsi qu'une infrastructure en communications et une logistique : surtout, une capacité à mener la lutte non de l'extérieur, comme tant et tant de mouvements, en Afrique et ailleurs, mais dans le pays même à tous les échelons. Je pense par exemple à ces ateliers de fabrication et de réparation d'armes, d'uniformes, de matériels divers à partir de ce qui a pu être récupéré sur l'adversaire, etc.

L'idéologie (marxiste-léniniste) a joué son rôle mobilisateur non seulement dans la mobilisation, l'encadrement mais aussi à l'échelon de la discipline organisationnelle (avec pour revers une roideur certaine) mais aussi au plan du dévouement à la cause de la libération.

Les capacités organisationnelles — et de travail — du FPLE lui ont permis de construire tout un réseau de communications afin d'assurer la logistique du siège en matière de munitions, de ravitaillement, etc.

L'esprit qui anime les combattants dont on ne peut que souligner la *ténacité*, cette vertu rare et si nécessaire surtout dans les périodes de repli comme celles que connaissent les Érythréens depuis 1979, n'a pas peu contribué à leur succès jusqu'à présent.

On se rappelle qu'en fin 1977-début 1978, les Érythréens avaient libéré la quasi-totalité du pays, s'étaient emparés de Keren, troisième ville du pays, avaient assiégé la capitale Asmara, et donné l'assaut au port principal du pays, Maïssawa. C'est alors que la contre-offensive éthiopienne (d'abord épaulée par les Soviétiques à partir de leur flotte) avait forcé le FPLE à refluer vers le nord du pays (l'URSS, naguère alliée de la Somalie, avait préféré abandonner son alliée de la veille pour se ranger au côté de l'Éthiopie de Mengistu).

Trois fois promise entre temps, la liquidation du mouvement de libération érythréen n'a pas encore eu lieu, bien que celui-ci soit

relativement peu aidé par les pays arabes et que le Soudan, logistiquement vital, ait beaucoup freiné son aide (logistique) depuis 1980.

Q. — Le conflit érythréen est encore aujourd'hui mal connu. Pourriez-vous très brièvement nous en rappeler les enjeux ?

R. — Colonie italienne de 1889 à 1941, l'Érythrée a été administrée par la Grande-Bretagne jusqu'en 1952. Après cette date, et grâce aux Britanniques et aux Américains (qui recevaient la base de Kagnew, près d'Asmara), l'Empereur d'Éthiopie, Haïlé Sélassié, qui pendant un quart de siècle allait être l'allié privilégié de Washington dans la région, se voyait accorder par les Nations Unies l'Érythrée en tant qu'*entité autonome*. Cette autonomie fut rapidement vidée de son contenu et, en 1963, l'Érythrée devenait la quatorzième province de l'empire.

Le mouvement de libération érythréen commence dès 1962, d'abord animé par des musulmans (l'Érythrée comprend environ 50 % de musulmans et 50 % de chrétiens) ; puis des éléments chrétiens les rejoignent vers 1967-68 et vont faire scission en 1970 pour former le FPLE. C'est ce dernier mouvement qui s'est distingué au cours des cinq dernières années.

Reste que le FPLE, qui ne veut pas d'une Érythrée indépendante qui rejoindrait la Ligue arabe (ce qui est l'objectif du mouvement rival du Front de libération de l'Érythrée — FLE) est pris dans une contradiction difficilement surmontable.

Q. — Mais revenons, si vous le voulez bien, à la situation actuelle. Quel bilan peut-on dresser de l'« Opération Étoile Rouge » ?

R. — D'après les renseignements dont on dispose, il y aurait dix à quinze mille soldats éthiopiens hors de combat (tués et blessés) depuis le début de l'offensive. Les pertes du FPLE seraient de l'ordre de cinq mille. Il n'est pas impossible que pour la seconde fois (comme en 1980), le FPLE soit en mesure de lancer une contre-offensive obligeant l'armée éthiopienne à desserrer l'étoupe.

Pour le colonel Mengistu, qui a largement repris en main la situation chaotique qui régnait en Éthiopie en 1977, c'est indiscutablement un revers.

Cela l'oblige à continuer de dépendre, dans une large mesure encore, de la présence soviéto-cubaine. Sa marge de manœuvre à l'égard des Soviétiques, qui insistent depuis bientôt deux ans pour que soit constitué un parti marxiste-léniniste, en est amoindrie.